

Bérénice

JEAN RACINE - GAËTAN VASSART

texte **Jean Racine**

mise en scène **Gaëtan Vassart**

en collaboration avec **Sabrina Kouroughli**

scénographie **Camille Duchemin**

costumes **Camille Aït Allouache**

chorégraphie **Caroline Marcadé**

lumières **Franck Thévenon**

assistée de **Eliah Ramon**

son **Aline Loustalot**

vidéo **Grégoire de Calignon**

régisseur lumières **Eliah Ramon**

avec **Stéphane Brel, Valérie Dréville** en alternance avec **Magaly Godenaire, Sabrina Kouroughli, Anthony Paliotti**, en alternance avec **Stanislas Stanic et Gaëtan Vassart**.



Durée du spectacle : 1h50

Production Compagnie La Ronde de Nuit ; **Coproduction** Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne, Théâtre du Jeu de Paume à Aix En Provence; Théâtre du Pont des Arts de Cesson-Sévigné, avec l'aide de la Spedidam et la participation artistique du Jeune Théâtre National; **en résidence au CENTQUATRE-PARIS** et au Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne.

Contact production/diffusion: [production @larondedenuit.fr](mailto:production@larondedenuit.fr)

www.larondedenuit.fr

NOTE D'INTENTION

Après "Anna Karénine" et "Mademoiselle Julie", "Bérénice" est le dernier volet de notre trilogie autour des grandes héroïnes en quête d'émancipation et de liberté. Le désir de s'élever prend souvent naissance à la lisière d'un champ désolé. D'un profond chagrin, nous trouvons la force de nous transformer et vaincre des obstacles qui nous paraissaient insurmontables jusqu'alors. La pièce débute par l'annonce de la mort du père de Titus. Son deuil s'accompagne de la perte de l'insouciance. Titus accède au pouvoir et doit quitter Bérénice, la princesse de Judée.

Bérénice raconte la perte des illusions. Cette amoureuse passera d'acte en acte de l'ignorance de sa situation au libre choix de son dépassement : l'incrédulité, la fuite en avant, la supplication, le refus, la révolte, le chantage à la mort par vengeance, l'acceptation d'une tristesse majestueuse, et in fine la création du mythe de leur histoire. Bérénice est un être de lumière qui s'affranchit des lois de la Cité, entière, pure, déterminée. Bérénice, c'est un vent chaud venu du désert. Elle souffre de l'absence de l'être aimé — et pour elle c'est une éternité — puis elle découvre la barbarie du pouvoir.

Titus l'aime passionnément, mais il y a en lui la noirceur d'un homme du XXI^{ème} siècle, celle d'un désenchanté, d'un Hamlet tourmenté revenu des champs de bataille, incapable d'embrasser le bonheur conjugal. "Beauté, gloire, vertu, je trouve tout en elle" dit d'elle Titus, empereur de Rome. Comme son rival Antiochus, roi de Comagène, il ne parvient pas à s'en éloigner. C'est une réflexion sur ce que l'on fait de nos héros épris d'absolu, de leurs richesses, de leurs musiques secrètes. Titus renonce au mariage avec Bérénice au profit de sa carrière. Il sacrifie cet amour sur l'autel d'une ambition noble. Aurait-il pu avoir les deux : Bérénice et l'empire ? Profite-t-il des lois de Rome pour renvoyer cette reine de Palestine qui veut refaire sa vie? Puisque selon *Roland Barthes* **«Rome est silencieuse et chacun lui fait dire ce qu'il veut »**.

La pièce nous montre à quel point le regard de la société peut broyer nos désirs les plus profonds, et comment nos rêves peuvent se dissoudre à l'épreuve du pouvoir. Si Racine fait rimer "Bérénice" avec "impératrice" dans le 1^{er} acte, dans le dernier acte, "Bérénice" rime avec « sacrifice ».

La pièce me paraît d'une actualité brûlante. Comment accomplir nos rêves d'épanouissement personnel dans une société où le travail régit notre vie, où la réussite sociale nous impose ses lois, nous oblige sans cesse à un sprint au bord du précipice ? Comment pouvons-nous encore donner du pouvoir à nos rêves ? Des rêves qui ne demandent qu'à se réveiller pour nous permettre de prendre une autre direction de vie et construire une société plus humaniste.

• *Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli*



PRÉSENTATION

Après Anna Karénine et Mademoiselle Julie, Bérénice clôt la trilogie de Vassart autour des grandes figures féminines.

Titus quitte Bérénice « *malgré lui, malgré elle* ». Intronisé Empereur de Rome, il renvoie sa maîtresse, reine de Palestine, car les lois romaines interdisent leur union. Dans cette tragédie racinienne, Gaëtan Vassart voit un écho brûlant à nos sociétés : une passion sacrifiée à un idéal de pouvoir, la perte des valeurs en politique à l'aune des réseaux d'influence, le poids de la pression sociale. Dans un décor symbolisant les trois Méditerranées de Racine – antique, juive, byzantine – il propose une incandescente Bérénice. Et ses alexandrins sont électrisés par Didon et Énée de Purcell, pour exprimer la rage, mais aussi la jouissance de la vie.

DATES (en cours)

- o 14 mars - 24 mars 2019 : Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val de Marne (94)
- o 28 novembre 2019: Théâtre d'Orléans - Carré Saint-Vincent (45)
- o 30 novembre 2019: Théâtre Claude Debussy, Maisons-Alfort (94)
- o 17 décembre 2019: Théâtre de Chartres (28)
- o 19 décembre 2020 : Théâtre du Pont des Arts - Cesson Sévigné (35)
- o 14 février 2020: Théâtre de Sens (89)



LA PIÈCE

L'empereur Titus achève de rendre les honneurs funèbres à son père Vespasien. La rumeur dit que, se sentant libre désormais, il va épouser Bérénice, la reine de Palestine, emmenée à Rome après le siège de Jérusalem. Antiochus, le roi de Comagène, s'apprête, après cinq ans d'amour muet, à lui déclarer ses sentiments, avant de quitter Rome pour toujours. Bérénice reçoit froidement cet aveu. Mais sa confidente Phénice lui reproche ensuite de ne pas avoir gardé en réserve cet amoureux fidèle, au cas où Rome ferait obstacle à son mariage avec Titus. En effet, celui-ci est conscient que son devoir s'oppose à cette union : le Sénat a toujours interdit à l'empereur d'épouser une reine étrangère. Il se résout à renvoyer Bérénice dans son pays et demande à Antiochus de lui délivrer le message d'adieu et de départ qu'il n'a pas osé lui adresser lui-même. La reine refuse de le croire. Elle tente en vain de fléchir Titus et semble décidée à mourir plutôt que de renoncer à son amour...

Thème romanesque : le thème du héros qui s'évade de l'amour d'une puissante reine ou d'une enchantresse - Racine fait lui-même allusion au célèbre épisode de la séparation de Didon et Énée dans l'Eneïde. C'est aussi le thème des amours parfaites, mais impossibles du fait d'une cause extérieure à la volonté des amants. On songe encore à Corneille avec le Cid mais Roméo et Juliette.

Thème historique : thème de la fiction démocratique du régime impérial romain l'empereur, c'est d'abord le *princeps*, c'est à dire celui qui occupe le premier rang au sénat, dont il n'est officiellement que l'émanation- d'où le thème précis du souverain qui se croit obligé de respecter l'avis de « Rome » sous peine de passer pour un tyran. C'est aussi le thème du refus romain du concept de royauté, qui s'exprime ici par le sous thème de l'interdiction faite aux dirigeants romains d'épouser des reines étrangères.

ENTRETIEN AVEC LE METTEUR EN SCÈNE

***Bérénice* est le dernier volet de votre trilogie autour de l'émancipation des héroïnes féminines après *Anna Karénine* et *Mademoiselle Julie*. En quoi Bérénice s'émancipe-t-elle?**

Elle passe par la volonté de mourir, de sacrifier sa vie à son amour, puis elle comprend que la dignité consiste à accepter un état plus difficile que la mort : une vie sans possibilité de vivre. Bérénice, c'est le mythe de l'étrangère. Elle est sous le joug des lois de Rome, aux relents nationalistes, xénophobes et antisémites. On lui demande de disparaître, on annonce sa mort prochaine, on l'attend, on la souhaite. Elle représente une voix que l'on doit faire taire. En choisissant de vivre, "d'être un exemple à l'univers", Bérénice à sa manière outrepassa les lois de Rome, s'en affranchit.

Comment avez-vous abordé l'oeuvre de Racine?

Quand j'ai mis en scène "Anna Karénine - les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi" d'après Tolstoï, Jean-Claude Carrière est venu. Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois ensuite autour de *Bérénice*. Après plusieurs lectures à deux voix, il m'a permis d'éclaircir les thèmes historiques de cette tragédie. Jean-Claude Carrière dit de Bérénice qu'elle est en quelque sorte une migrante. C'est un être de lumière, elle n'a pour arme que son absolu amoureux face à la barbarie du pouvoir. Cette reine de Judée rencontre Titus à 42 ans, et le quitte à 51 ans, c'est donc une femme au sens aigu de sa quête amoureuse.

Pourquoi avoir choisi de travailler sur *Bérénice* ?

« Lorsque le Père manque, tout se défait » selon Roland Barthes. En lisant la pièce, j'ai voulu comprendre le choix de Titus, le chemin qu'il empruntait dans le deuil pour embrasser la gloire au sens le plus noble. Lorsque l'on est confronté à la disparition, nos choix de vie sont bousculés. Titus en inhumant son père, enterre son amour pour Bérénice.

Pour comprendre la trajectoire des « personnages », j'ai donc proposé aux acteurs d'imaginer la cérémonie funéraire de Vespasien, père de Titus, sous la forme d'une grande improvisation. Chaque acteur a préparé un discours qu'il a annoncé au crématorium du Mont-Valérien à Nanterre en présence du cercueil. Ainsi, chaque « personnage/ acteur » ayant un lien avec le défunt a pu faire raisonner son rapport qu'il a entretenu avec lui, et ce qu'il leur a légué, car il s'agit aussi d'une pièce sur la mémoire des anciens et ce qu'ils nous laissent. Un plan séquence d'une heure a été filmé.

Cette mise en situation a surtout permis de mettre en commun nos propres biographies liées à la perte, à l'amour, à la gloire, à la fidélité ; des thèmes abordés par Jean Racine. Cette expérience a permis d'éprouver très clairement que Bérénice est avant tout une pièce chorale ; les confidents sont des amis, ils protègent le seuil et éclairent Bérénice, Titus, Antiochus avec beaucoup d'empathie.

Comment avez-vous abordé la langue, l'alexandrin ?

Au fil des répétitions, nous nous sommes rapprochés du travail de Michel Bernardy, homme de théâtre, chercheur sur l'oralité de la langue française. L'étude de la versification nous a permis d'appréhender la technique de l'alexandrin et de nous réunir ensemble autour de la même partition. Il y a tellement de douleur qu'on avait besoin de la forme pour ne pas s'arrêter dans la langue.

Nous avons abordé la parole proférée sur trois plans: plan littéral, musical et symbolique, ce qui est de loin le plus important, car il est d'ordre "cosmique" et c'est lui qui nous met en rapport avec l'ensemble des choses. Cela nous a permis de dissocier la trajectoire verbale du sentiment ; l'alliance parfaite entre la technique et l'expressivité. D'ailleurs, après, on ne sait plus si c'est le sentiment qui fait naître la trajectoire verbale, ou si c'est la trajectoire verbale qui fait naître le sentiment. Par ailleurs, nous avons été très sensibles au travail de Klaus Michael Grüber sur Bérénice, le travail sur le chuchotement de "la pièce la plus douce de Racine". Envisager les personnages comme des porteurs de messages.

Comment avez-vous pensé l'espace?

Nous avons proposé que les personnages/ acteurs ne quittent jamais le plateau, d'être toujours en présence. Cela permet de mettre le langage et le poème au centre. A l'image d'un orchestre, chaque instrumentiste joue à tour de rôle sa partition sous le regard des autres interprètes. La pièce parle beaucoup de secret, ce "cabinet superbe et solitaire" est la définition de la salle obscure qu'est le théâtre.

Bérénice demande à plusieurs reprises "un mot" à Titus, c'est une Ophélie qui se noie dans l'attente. " Pourquoi m'enviez-vous l'air que vous respirez?" dit-elle encore à Titus.

La "scène "érotique, qu'évoque Roland Barthes nous plonge dans le célèbre épisode de la séparation de Didon et Enée dans "*l'Énéide*". Avec le précédent tragique du suicide de Didon. Dans cette danse, nous avons proposé une traduction dans le corps avec l'opéra de Purcell. Afin de rompre avec l'immobilité des personnages envahis par un passé qui se déverse dans le présent.

Après la dispersion des cendres du Père, Titus est livré à l'abandon solitaire du pouvoir. Les trois héros, en refusant le suicide qui avait été leur tentation première, se sont condamnés à une solitude plus douloureuse que la mort: une vie sans la possibilité de vivre.

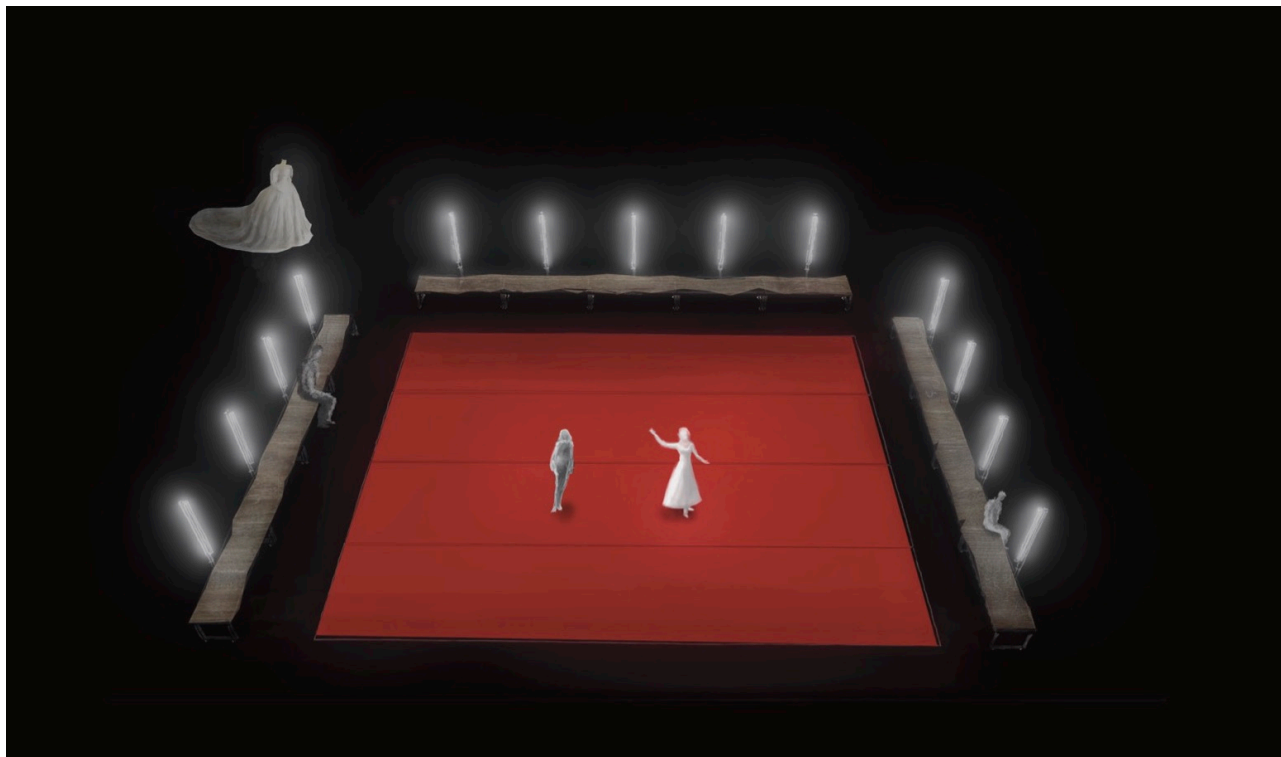
Entretien réalisé le 4 mars 2019 avec Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli.

*"Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?
Que le jour recommence et que le jour finisse,
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ?"*

Bérénice, ou l'absolu amoureux.



L'ESPACE



La tragédie de Bérénice prend place dans un espace unique. Un espace immense et vide où seule la parole est acte et mouvement. Les personnages attendent hors de l'espace de jeu. L'espace central, rectangle rouge, est le lieu du poème. Les personnages / acteurs sont en présence le temps du poème dans cette agora. C'est un ring où s'affrontent les sentiments et les destins. Volcan des émotions, feu des passions, c'est l'endroit secret du sacrifice suprême où le salut et la dignité consistent à accepter un état plus difficile que la mort: une vie sans possibilité de vivre.

BÉRÉNICE, DU PERSONNAGE HISTORIQUE A CELUI DE JEAN RACINE

Jean Racine est parti de la fameuse phrase de l'historien latin Suétone à propos de Bérénice: Titus la quitta "malgré lui, malgré elle" ("Unuitus, inuitam"). Si les personnages historiques de Titus et Bérénice sont contrastés, Jean Racine les rend en tous points exemplaires pour que leur séparation soit tragique. Bérénice, fille d'Hérode Agrippa Ier, serait née en 29 après J-C. Princesse de Judée, elle serait d'origine édomite, peuple qui vivait selon le rite tribal dans le désert près de la mer Morte et croyait en plusieurs dieux. La nation d'Edom est connue pour avoir existé dès le IXème siècle av. J-C. Ennemi historique d'Israël, après leur défaite, les édomites sont contraints de se convertir au judaïsme. Bérénice, fille d'Hérode Agrippa Ier, est de culture helléniste et "pro-rome". En effet, la Judée, bien qu'indépendante, reste sous la tutelle de Rome. Vers 66, une fête païenne est célébrée et celle-ci déclenche la révolte des juifs. Bérénice et Agrippa II, frère de Bérénice, s'emploient à apaiser les esprits mais en vain et les juifs les expulsent de la ville. Agrippa II appelle à l'aide Rome. Titus et son père Vespasien, à la tête de l'armée romaine, étouffent la révolte. A cette occasion, Titus rencontre Bérénice. Bérénice rejoint Titus à Rome. Puis Titus devient empereur et renvoie Bérénice. Deux ans plus tard, Titus meurt de la fièvre suite à une épidémie sans avoir revu sa maîtresse. D'autres sources indiquent qu'il aurait été empoisonné par son frère Domitien. Peu de temps après sa mort, Titus est déifié par Rome.

Pourquoi Bérénice est-elle une pièce si riche sur le rapport amoureux?

Racine parle d'un cabinet à mi-chemin entre les appartements de Titus et Bérénice, où chacun vient épancher toute cette souffrance. C'est un lieu superbe et surtout secret : nul n'y a accès que les amants ou leurs proches ; la cour s'arrête toujours sur son seuil.

Ce « cabinet superbe et solitaire » se transforme en un lieu de solitude souffrante, et sa position à mi-chemin devient le symbole de la déchirure définitive entre les amants.

Le malheur d'Antiochus nous décrit ce lieu à la première scène, lui qui est précisément depuis toujours l'incarnation de la solitude souffrante et le dépositaire contraint des secrets que chacun des amants veut bien lui confier.

Au terme de leurs souffrances respectives, tous trois sont passés par la volonté de mourir, de sacrifier leur vie à leur amour et, après cette sorte d'expérience de la mort, ils comprennent que le salut et la dignité consistent à accepter un état plus difficile que la mort : une vie sans possibilité de vivre.

L'action y est bien présente, mais elle est intérieure parce qu'elle est faite de mots. Les événements qui constituent d'ordinaire la trame de l'action sont rejetés dans le passé de la pièce. Le temps lui-même n'est là qu'au passé. Tel est le sens de ces aveux, de ces confidences, de ces rappels qui courent dans les trois premiers actes.

Plus qu'une longue exposition poétique, c'est le passé qui se déverse dans la pièce et qui constitue la matière de la crise en établissant l'impasse dans laquelle se trouvent les personnages.

Il est vrai que la donnée de la tragédie est prise dans l'histoire : *l'invitus invitam* que Racine rappelle dans sa préface ; Titus s'est effectivement séparé de Bérénice, et cela, disent les historiens, "*malgré lui malgré elle*".

Il avait promis le mariage le soir même à celle qu'il renvoie.

La décision a été prise dans les heures qui ont précédé la terrible journée à laquelle nous assistons. Dans Bérénice, la réalité semble être la Loi. La loi de Rome, au premier rang, qui interdit à ses princes d'épouser des reines ; la loi du père défunt, dont l'interdiction paraît plus présente à Titus devant l'épreuve en le chargeant du fardeau de l'empire.

Cette expression de la Loi, Loi à la fois historique, mythique et irrationnelle, tisse la toile de fond. Au premier plan, la vraie réalité, c'est l'exercice du pouvoir et son corollaire, l'idée du sacrifice. Bérénice est ainsi la plus politique des œuvres raciniennes.

Comment la plus élégiaque des œuvres de Racine peut elle être en même temps l'une de ses plus politiques ?

Cette œuvre est en effet le lieu splendide - et tragique - de l'affrontement entre le rêve pastoral et l'affirmation de la nécessité politique.

Qu'y a-t-il de plus fortement et fréquemment affirmé dans cette pièce que le désir d'oublier la puissance, la gloire et la pompe, pour se réfugier dans un univers où seule la religion du cœur est admise ?

Le débat intérieur de Titus l'exprime clairement en reprenant le thème de la fuite.

Mais c'est le rôle entier de Bérénice qui illustre ce thème :

Elle fuit la cour (v.135) elle réclame « plus de repos et moins d'éclat » et se moque de sa « grandeur » (v.569) ; son cœur, explique Titus (v.530), n'a jamais réclamé autre chose que celui de son amant.

Bérénice c'est l'antithèse de « Rome », c'est l'amour dans lequel on s'oublie, à travers lequel on oublie la réalité politique :

« Plût au ciel que mon père, hélas, vécût encore ! Que je vivais heureux ! » v.600- 601

Georges Forestier

Roland Barthes: Sur Racine (Éditions Points)

Le Père:

Qui est cet autre dont le héros ne peut se séparer? D'abord — c'est-à-dire de la façon la plus explicite - c'est le Père. Il n'y a pas de tragédie où il ne soit réellement ou virtuellement présent. Ce n'est pas forcément ni le sang, ni le sexe qui le constitue, ni même le pouvoir; son être, c'est son antériorité: ce qui vient après lui est issu de lui, engagé inéluctablement dans une problématique de la fidélité. Le Père, c'est le passé. Et c'est parce que sa définition est très loin derrière ses attributs (sang, autorité, âge, sexe) qu'il est vraiment toujours le Père totalement au-delà de la nature, il est un fait primordial, irréversible: ce qui a été *est*, voilà les statuts du temps racinien; cette identité est naturellement pour Racine le malheur même du monde, voué à l'ineffaçable, à l'inexpiable; C'est en ce sens que le Père est immortel. Dire que le Père est immortel veut dire que l'Antérieur est immobile: lorsque le Père manque (provisoirement), tout se défait; lorsqu'il revient, tout s'aliène: l'absence du Père constitue le désordre; le retour du Père institue la faute.

La "scène" érotique:

La naissance de l'amour est rappelé comme une véritable "scène": le souvenir est si bien ordonné qu'il est parfaitement disponible, on peut le rappeler à loisir, avec la plus grande chance d'efficacité. Bérénice revoit avec un trouble amoureux l'apothéose de Titus. Ces scènes érotiques sont en effet de véritables fantasmes, rappelés pour alimenter le plaisir ou *l'aigreur*, et soumis à tout un protocole de répétitions. Dans l'érotique racinien, le réel est sans cesse déçu et l'image gonflée. Le bénéfice de cette déception, c'est l'image érotique peut être arrangée. Les grands lieux tragiques sont des terres arides, resserrée entre la mer et le désert, l'ombre et le soleil portés à l'état absolu. L'habitat racinien ne connaît qu'un seul rêve de fuite, la mer, les vaisseaux.

Bérénice n'est pas une tragédie du sacrifice, mais l'histoire d'une répudiation que Titus n'ose assumer. Titus est déchiré, non entre un devoir et un amour,, mais entre un projet et un acte. Tel est ce *rien* célèbre. Cette tragédie racinienne s'accompagne d'une autre singularité: les figures du conflit se séparent sans mourir, l'aliénation cesse sans recours catastrophique. Bérénice sait que, passé la tragédie, les temps n'est qu'un insignifiance infinie, dont la pluralité des mers n'est que le substitut spatial: rendue à la durée, la vie ne peut plus être un spectacle. Tel est en somme l'Orient bérénicien: la mort même du théâtre. Et sur les vaisseaux ancrés dans Ostie, avec Antiochus, c'est toute la tragédie que Titus envoie dans le néant oriental.

L'ÉQUIPE

Gaëtan Vassart - Metteur en scène



Auteur, metteur en scène et comédien né à Bruxelles en 1978, Gaëtan Vassart se forme à l'INSAS en section mise en scène, puis intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2001. Il a notamment travaillé sous la direction de Philippe Adrien, Bernard Sobel, Eric Ruf, Gérard Desarthe, Pauline Bureau, Sarah Capony, Michel Didym, Joël Jouanneau, Pauline Bureau des textes de Handke, Ostrovski, Shakespeare, Valetti, Olecha, Gombrowicz...

Au cinéma, il joue sous la direction de Jean-Xavier de Lestrade, Laurent Herbiet et Pierre Schoeller (*L'Exercice de l'Etat*). Gaëtan Vassart signe plusieurs albums de musique avant de se lancer dans l'écriture de théâtre.

Il écrit et met en scène : *Toni M.* (texte qui reçoit l'Aide à la création du CNT et en résidence à la Chartreuse), présenté au Théâtre des Halles, *Festival d'Avignon* ; *Peau d'Ourse* d'après le conte italien du *Pentamerone*, à la Maison de Radio France avec Anne Alvaro ; *Danseuse* (Encouragements du CNT) créé à la Comédie de Picardie. En 2015, il adapte *Anna Karénine - les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi*, première adaptation théâtrale en France du roman de Tolstoï, qu'il met en scène au Théâtre de la Tempête en 2016, avec Golshifteh Farahani dans le rôle-titre. La même année, Gaëtan Vassart écrit avec Jean-Claude Carrière une adaptation scénique du roman *Elle joue* de Nahal Tajadod. En 2018, il met en scène *Mademoiselle Julie* de Strindberg à la Comédie de Picardie, en coproduction avec la Scène nationale d'Albi. La même année, il met en scène *Home, partie 1* de Naghmeh Samini au Théâtre Aftab Hall, Fajr International Festival Théâtre de Téhéran, en partenariat avec le Service Culturel de l'Ambassade de France à Téhéran. Il adaptera *Petit Frère* d'Aïda Aznavour-Garvarentz, pièce à 2 acteurs sur la vie de Charles Aznavour pour la saison 2019-2020.

Sabrina Kouroughli – Co-mise en scène



Après de études au conservatoire de Danse de Lyon de 1996 à 2000, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dont elle est diplômée en 2004 après avoir suivi les cours de Joël Jouanneau, Daniel Mesguich et Gérard Desarthe. Dès sa sortie du conservatoire en 2004, elle joue sous la direction de Joël Jouanneau *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie* vienne de Jean-Luc Lagarce à la Cité Internationale (Festival d'Automne) pour lequel elle obtient la **nomination Révélation meilleure comédienne Molières 2005**.

Elle travaille avec Philippe Adrien dans *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas, Gilberte Tsaï dans *Le gai savoir*, Pauline Bureau dans *Le songe d'une nuit d'été*. Elle joue également dans *Filumena Marturano* de E. de Filippo mis en scène par Gloria Paris, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, mis en scène par J. Jouanneau, *Faut pas payer* de Dario Fo mais en scène par Jacques Nichet puis *Le Commencement du Bonheur* de Giacomo Leopardi. Elle joue avec Jean Louis Martinelli dans *Kliniken* de Lars Norénn, avec J. Jouanneau dans *Sous l'œil D'Œdipe* et *Le Marin d'eau douce*, avec J. Nichet dans *Variation sur le temps au Collège de France*, avec Jacques Vincey dans *Jours Souterrains* de A. Lygre, avec Bernard Sobel dans *L'homme inutile* d'Olecha, avec Christophe Rauck dans *Les serments indiscrets* de Marivaux.

En 2016, elle joue dans *Anna Karénine (Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi)* d'après Tolstoï, adaptation et mise en scène de Gaëtan Vassart. La même année, elle est la collaboratrice à la mise en scène de Jacques Nichet dans « Braise et cendres » d'après Blaise Cendrars avec Charlie Nelson. En 2018, elle joue dans « Mademoiselle Julie » d'August Strindberg, mis en scène de Gaëtan Vassart, à la Comédie de Picardie - Amiens.

Camille Duchemin - Scénographe

Diplômée en Scénographie en 1999, à L'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Camille Duchemin devient auditeur libre pendant un an au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris au cours d'interprétation de Jacques Lassalle en 1999-2000. Depuis 1999, elle crée des scénographies pour le Théâtre, la Danse et l'Opéra. En musique et Opéra, elle a travaillé avec Christophe Gayral sur *Matrimonio Segreto* (Repris à l'Opéra National du Rhin en 2015) et avec Armand Amar sur *Majnun et Leïla* créée au Festival de musique sacrée de Fès en 2012. Elle est nommée aux Molières 2011 dans la catégorie scénographie/décor pour son travail sur la pièce *Le repas de Fauves* mise en scène par Julien Sibre. Pour le théâtre elle travaille auprès d'Arnaud Meunier (*Gens de Séoul* et *Tori No Tobu Takasa*), Laurent Sauvage (*Je suis un homme de mot*, *Orgie*), Tilly, Denis Guénoun, Kheireddine Lardjam et auprès de Frédéric Maragnani (*Le Couloir à Théâtre Ouvert*, *Le cas Blanche Neige* au Théâtre de l'Odéon, *Cri et ga* au Théâtre du Rond-Point). Elle multiplie les collaborations avec Justine Heynemann (*Le torticoli de la girafe* en 2013, *La discrète amoureuse* en 2015 et *Les petites reines* en 2017). Avec Pauline Bayle, elle fait la scénographie de *Illiade*, créée en décembre 2015. Avec Sidney Ali Mehelleb et le collectif Narcisse, elle crée la scénographie de *Babacar* en janvier 2017 au Théâtre 13. Depuis 2014, elle travaille avec le Birgit Ensemble sur *Berliner Mauer Vestige*. Elle travaille également sur le *Prélude* en 2015 et sur la nouvelle création *Sarajevo et Athènes* créé au Festival d'Avignon en juillet 2017. En danse contemporaine, après de multiples scénographies pour Caroline Marcadé, elle travaille également avec Hamid Ben Mehi (*La géographie du danger* et *La Hogra*) et avec CFB451, François et Christian Benhaïm sur *Peuplé, Dépeuplé* en 2016 et sur le prochain spectacle *Brûlent, nos cœurs insoumis* avec la musique d'Ibrahim Maalouf. Elle travaille également avec le chorégraphe, Kader Attou sur *Allegria* en tournée actuellement en tournée. En 2018, elle réalise la scénographie de *Mademoiselle Julie* mis en scène par Gaëtan Vassart.

Franck Thévenon – Création lumière

Franck Thévenon - création lumières Il collabore avec Jacques Lassalle et Joël Jouanneau pour tous leurs spectacles dans un long compagnonnage. Il crée également les lumières de Bruno Bayen, Giovanna Marini, Alain Marcel, Jean-Luc Boutté, Jeanne Champagne, Francis Huster, Jean-Claude Berruti, Rufus, Sami Frey, Caroline Loeb, Michel Hermon, Tilly, Gabriel Garand, Alain Olivier, Françoise Merle, Saskia Cohen Tanugi, Viviane Théophilides, Jean Bouchaud, Philippe Adrien, Jean Louis Thamin, Didier Long, Bruno Abraham Crémer, Christian Colin, Claude Confortes, Bernard Bloch, Anne-Laure Rouxel, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Marie Besset, Jean-Marie Villégier, Anita Picchiarini, Pierre Laville, Claudia Stavisky, Gérald Chatelain, Patrice Leconte, Mireille Perrier, Stéphane Olivier Bisson, Isabelle Carré, Gilles et Corinne Bénizio, Jérôme Kircher, Jérémie Lippmann, Eric Ruf. Il a également créé les lumières des spectacles d'Astor Piazzolla et Milva Maxime le Forestier, Carlos, Lio..... En 2000, il est nommé aux Molières pour *Hôtel Des Deux Mondes* d'Éric Emmanuel Schmitt mis en scène de Daniel Roussel au Théâtre Marigny. En 2016, il est nommé aux Molières de la Création Visuelle pour « *Un certain Charles spencer Chaplin* » de Daniel Colas, mise en scène de Daniel Colas au Théâtre Montparnasse. Parmi ses spectacles les plus récents: « *Bajazet* » de Racine, mise en scène Eric Ruf, « *Rabbit Hole* » de David Lindsay-Abaire, mise en scène Claudia Stavisky, Théâtre des Célestins de Lyon. « *Mademoiselle Julie* » de Strindberg, mise en scène Gaëtan Vassart, Comédie de Picardie - Amiens

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT

Bérénice

Tragédie

Racine

| 2 h | Mise en scène

Gaëtan Vassart | Le

28 nov. à Orléans,

le 30 à Maisons-

Alfort, le 17 déc. à

Chartres, le 4 fév.

2020 à Draguignan,

du 6 au 8 à

Aix-en-Provence...

TT

Les**Elucubrations
d'un homme
soudain frappé
par la grâce**

Comédie

Edouard Baer

| 1h20 | Mise

en scène Edouard

Baer, avec

la collaboration

d'Isabelle Nanty.

Jusqu'au 15 juin,

Théâtre Antoine,

Paris 10^e.

Tél. : 01 42 08 77 71.

Bien sûr, vous ne pourrez, avant l'automne prochain, admirer cette sublime tragédie de la séparation et du deuil amoureux. Mais mettre en scène des œuvres de Racine est devenu exercice si rare qu'on ne résiste pas à signaler – même longtemps à l'avance – l'intérêt passionné qu'on a porté au travail sur *Bérénice* (1670) de Gaëtan Vassart et de sa comédienne Valérie Dréville. Pieds nus sur l'immense tapis rouge qui recouvre le plateau vide – territoire de toutes les absences, de tous les départs –, les comédiens, en costumes modernes, sont assis tout autour du plateau avant même que débute la représentation. Ils regagneront cette place dès qu'ils ne joueront pas. S'écoulant respectueusement l'un l'autre, tels les musiciens d'un orchestre, dans le temps comme suspendu de cet amour voué par la politique à la déchirure. Jusqu'à la mort de son empereur de père Vespasien, jusqu'à son avènement programmé à la tête de l'empire, Titus était en effet éperdument attaché à la princesse juive Bérénice. Mais Rome n'aime ni les étrangères ni les reines. Au nom de son devoir d'héritier, de sa fidélité au père et à l'antique cité, au nom de son goût du pouvoir, aussi, Titus va rompre en cinq actes avec Bérénice. Cris et chuchotements. Quand la société impose sa loi aux amants et quand s'y soumettre est le seul héroïsme qui reste. La perte comme l'ultime existence possible. Le vide comme la seule preuve du plein enfui... Valérie Dréville est Bérénice, vêtue d'une légère robe noire, déjà en deuil avant même que ne commence la tragédie. Avec ses

longs cheveux blonds, elle est une éternelle jeune fille qui danse seule sur de l'opéra. Magique. Et voilà qu'elle devient soudain à elle seule toutes les douces amoureuses du théâtre, les Juliette, les Ophélie, les Cygne ; celles qui désirent jusqu'à se sacrifier. Qui se libèrent à force de se nier. Fascinante et bouleversante.

A sa manière élégante et sarcastique, un rien cynique et désenchantée, plus Musset (ou Guitry) que Racine, Edouard Baer émeut aussi. Dans son registre, évidemment. Il y excelle en dandy blessé, délicieusement arrogant et cultivé. Proustien et modianesque. Ce ne sont pourtant pas forcément les auteurs qu'il revendique dans ce quasi-monologue où il incarne – aux côtés d'un régisseur bouc émissaire (épatant Christophe Meynet) – un acteur en fuite, parce que paniqué par le regard apparemment agressif d'un spectateur. Il quitte alors en courant le plateau pour venir se réfugier dans le théâtre d'à côté. Le vôtre...

Théâtre dans le théâtre, illusion dans l'illusion, dédoublement et jeux de miroirs : que fuit donc réellement ce cabot raté qui cite avec passion et nonchalance conjuguées Camus et Thomas Bernhard, Bukowski et Napoléon, Romain Gary et... Malraux ? Il fallait oser balancer ainsi sur scène, entre deux blagues moqueuses au régisseur et derrière un bar, le discours d'entrée au Panthéon des cendres de Jean Moulin. Edouard Baer l'a fait. Comme imiter au téléphone l'ami Jean Rochefort ou le proche disparu Jean-Pierre Marielle. De ces deux-là, un même art d'être là et pas là le rapproche, une aristocratie détachée. Et une voix. Edouard Baer est de ces rares comédiens à la voix, au phrasé, au verbe si singuliers, clairs et graves à la fois. Son spectacle autour des abîmes du jeu et des cauchemars de l'acteur – tel son dernier film, *Ouvert la nuit* – devrait changer chaque jour selon les humeurs et élucubrations de cet histrion « soudain frappé par la grâce », comme l'indique le titre du show-conférence. La grâce... Sans doute cette légèreté sacrée qui soudain fait rayonner – et se retrouver, se réconcilier avec l'impossible soi – est-elle le but de tout artiste. Valérie Dréville la possède. Edouard Baer aussi ●



Illusion et jeux de miroirs au menu des *Elucubrations...* d'Edouard Baer.

THÉÂTRE

Bérénice, l'éternité et un jour

À la Manufacture des Œillets, Gaëtan Vassart met en scène une pièce bouleversante du répertoire racinien. Valérie Dréville est une Bérénice émouvante.

Titus aime Bérénice. Bérénice aime Titus. Antiochus aime Bérénice. Noirceur des cœurs et des temps. Pas un souffle de légèreté à l'horizon pour soulever les montagnes, empêcher l'inéluctable. Face à la vox populi et au pouvoir romain drapé dans sa toge sénatoriale, que peuvent Bérénice et Titus ? Face à l'amour qui consume ces deux-là, que peut Antiochus, à la fois ami, confident et amoureux de Bérénice ? À l'heure de l'intelligence artificielle et des algorithmes qui voudraient régenter nos vies, plonger dans Racine vous fait, soudain, prendre conscience de ce besoin vital de nous confronter au sentiment amoureux, à la passion déraisonnée et/ou à la raison passionnée pour sauver ce qui reste encore d'humanité dans nos sociétés qui ne soit pas dicté par des centres d'intérêt répertoriés.

Bérénice, c'est ce grain de sable qui vient enrayer la machine, contredire jusqu'au plus haut de la pyramide le pouvoir, le modèle d'une société parfaitement hiérarchisée qui n'hésite pas à broyer les hommes et les femmes sur l'autel de la réussite. Titus en est l'incarnation même. Ses dernières victoires confortent Rome. Mais épouser Bérénice, reine de Palestine, cette étrangère dont l'origine vient enfreindre le droit romain, c'est renoncer au titre d'empereur, renoncer au pouvoir. Racine ne juge pas. Tour à tour, il laisse Antiochus, Bérénice et Titus exposer leurs arguments. Et c'est fascinant de mesurer combien ces joutes oratoires ne viennent pas pondérer les élans amoureux mais les exacerber tant ils sont empreints de probité. À l'heure des choix, ce n'est pas le renoncement qui l'emporte mais la liberté. Le départ de Bérénice, plus fort que la mort, confère à l'éternité. La *Bérénice* mise en scène par Gaëtan Vassart, avec la colla-

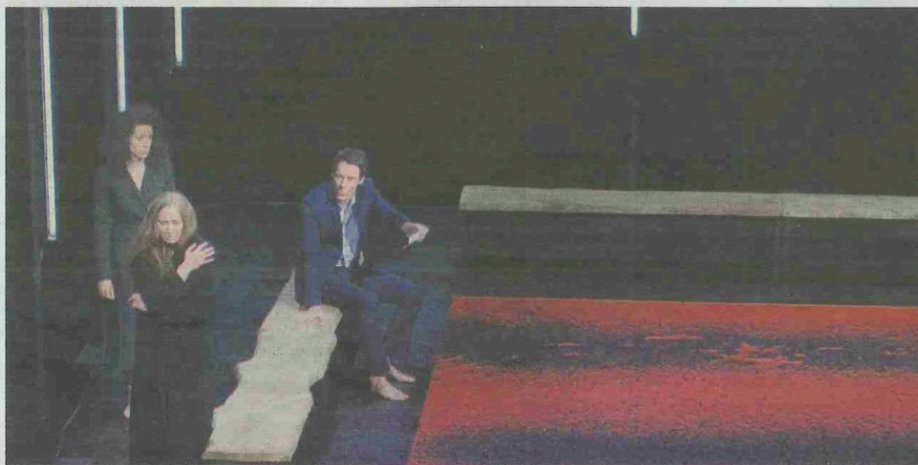
boration de Sabrina Kouroughli, vient clore un cycle sur les grandes héroïnes après *Anna Karenine*, de Tolstoï, et *Mademoiselle Julie*, de Strindberg. Si nous n'avons pas vu ses précédents travaux, il convient de saluer la réalisation de la pièce racinienne dans une mise en forme qui tend à l'épure – tout repose sur des lumières qui épousent, enveloppent les déplacements des acteurs et leur prise de parole – et la présence constante de tous les personnages sur le plateau – nos trois héros ainsi que leurs confidents, maillons et témoins essentiels de cette tragédie à l'œuvre –, face public dès lors qu'ils parlent ou assis sur des

bancs taillés dans du bois qui font cercle. Valérie Dréville manie l'alexandrin avec une profondeur de chant qui laisse entendre les volutes de cette langue. Une langue qui, loin d'être figée dans un carcan, rend possible l'exploration des sentiments, ses hésitations, ses errements. Elle est une Bérénice qui parfois chancelle mais ne rompt pas, une femme de tête et de cœur dont la décision finale, son renoncement, est plus forte que la défaite annoncée. Son interprétation est quasi hypnotique, et l'on est subjugué par ses modulations vocales, ses ondulations corporelles à peine esquissées. À ses côtés, si Stéphane Brel nous semble un Titus encore un peu fragile, Anthony Paliotti est un Antiochus d'une belle justesse. La reine de Palestine peut quitter Rome la tête haute. Une pluie de cendres a recouvert le plateau rouge incandescent. Bérénice ne sauve pas les apparences, elle sauve l'honneur. ●

M.-J. S.

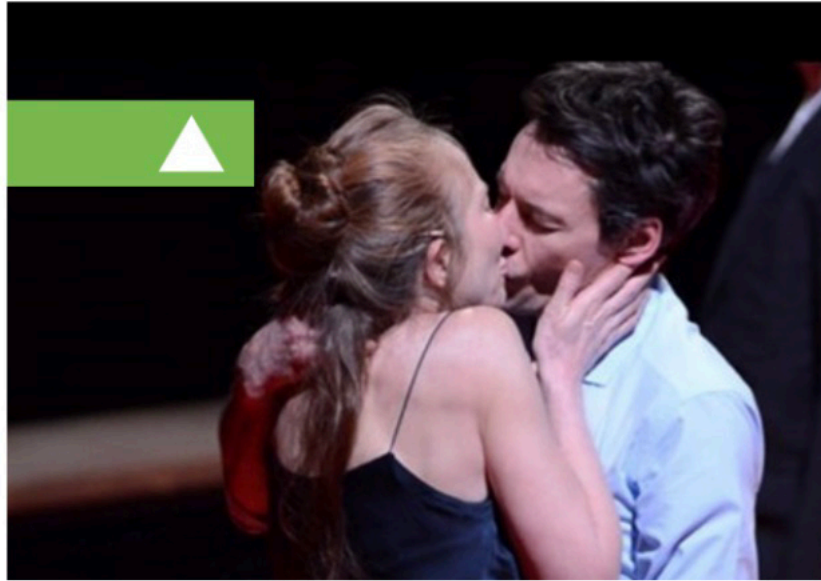
Jusqu'au 24 mars à la Manufacture des Œillets, Ivry-sur-Seine.
Résa: 01 43 90 11 11. En novembre à Maisons-Alfort.
En décembre à Cesson-Sévigné. En 2020, à Draguignan le 4 février et à Aix-en-Provence du 6 au 8 février.

RACINE ÉCRIT
BÉRÉNICE,
TRAGÉDIE EN CINQ
ACTES ET EN VERS
(1 506 ALEXANDRINS),
EN 1670.



Marie- Josée Sirach, L'humanité, le 18 Mars 2019

La grande réussite du spectacle, c'est d'amener le spectateur au plus près de la langue racinienne. Gaetan Vassart y parvient par une mise en scène



inventive mais très sobre, parfaitement adaptée à cette pièce qui est l'une des plus épurées de Racine (Titus, devenu empereur, congédie Bérénice, après l'avoir courtisée pendant cinq ans). Le plateau présente une antichambre, sorte de ring de couleur pourpre, avec des banquettes où sont assis les comédiens. Ils se lèvent quand c'est leur tour, puis se rassoient, comme des musiciens qui viennent d'interpréter leur partition.

Car c'est bien la musique racinienne qui est au centre de la mise en scène. Les vers de Racine sont rendus avec précision et clarté grâce au travail des acteurs. Virtuose, Valérie Dréville fait sentir toutes les nuances de son texte. Elle compose une Bérénice pleine de contrastes. Sa voix est chuchotante, presque chantante, avec parfois de violentes incursions dans le grave, comme un coup d'archet sur un violoncelle (un effet réussi mais parfois trop accentué). Antony Paliotti, dans le rôle d'Antiochus apporte beaucoup de densité. Et les atermoiements de Titus sont très bien restitués par Stéphane Brel. Bref, chaque acteur joue magnifiquement sa partition. *"Je l'aime je le fuis, Titus m'aime il me quitte"*. On entend Racine comme rarement.

Holybuzz

**Théâtre : «
Bérénice » de Jean
Racine mis en
scène par Gaëtan
Vassart au théâtre
des Quartiers
d’Ivry puis en
tournée.**

Pierre François / 19 hours ago

Aussi épurée que grandiose.

« Bérénice » au Théâtre des quartiers d'Ivry, pendant hélas peu de temps, est une pièce qui marque. C'est le pur texte de Racine, dans une mise en scène épurée à un point rare – ce qui n'empêche pas le grandiose vers la fin de la pièce – de sorte que toute l'attention reste concentrée sur les émotions des protagonistes. Comme chacun est parfaitement juste dans son personnage – y compris ceux dits secondaires – on imagine le plaisir qu'il y a à suivre leurs hésitations, leurs luttes, l'ardeur de leurs passions, leur sens du

devoir.

La diction est exceptionnelle (sauf peut-être pour ce qui concerne Arsace) : l'alexandrin est parfaitement perçu en même temps qu'il donne une impression de naturel absolu.

Le jeu fait au passage ressortir les quelques moments d'humour qui émaillent le texte de Racine (« Laisse-moi le temps de respirer ! », par exemple). Il montre bien par ailleurs comment les dilemmes auxquels s'affrontent les personnages les mènent parfois à la limite de la folie.

Le rythme de la pièce est délibérément ralenti, mais parfaitement maîtrisé, on ne s'ennuie donc pas une seconde. Il est agrémenté d'une discrète chorégraphie qui rend le spectacle encore plus parlant visuellement. Il n'y a que les projections – également discrètes – sur le fond de scène dont on se demande quelle est leur utilité.

Voici une création à laquelle on souhaite longue vie !..

Pierre FRANÇOIS

« Bérénice » de Jean Racine. Création de la compagnie La Ronde de nuit. Mise en scène : Gaëtan Vassart. Avec Stéphane Brel, Valérie Dréville, Sabrina Kouroughli, Anthony Paliotti, Maroussia Pourpoint, Gaëtan Vassart. Au Théâtre des quartiers d'Ivry jusqu'au 24 mars puis le 30 novembre à Maisons-Alfort (théâtre Claude Debussy), le 17 décembre au théâtre de Chartres, le 19 décembre à Cessons-Sévigné (théâtre du

MAR

19

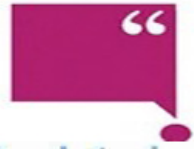
BERENICE RACINE THEATRE QUARTIERS IVRY



crédit photo @ Grégoire de Calignon

Très belle représentation de **Bérénice** de Jean Racine (texte intégral) au théâtre des **Quartiers d'Ivry**, épurée, une mise en scène sobre, le grand plateau de la scène recouvert d'un revêtement bien rouge pour bien délimiter et symboliser l'espace de jeu des acteurs. Ceux qui ne jouent pas restent assis, à observer sur des bancs et gardent ainsi une présence visuelle et surtout beaucoup de concentration pour cette pièce qui en demande... Comme toujours avec le très grand Racine, la tragédie est chargée d'intrigues mais ce qui compte c'est cette circulation de l'amour dans ce trio constitué par Bérénice, Titus et Antiochus. L'accès au pouvoir de Titus le pousse à s'éloigner de celle qu'il aime et qui lui était promise... au détriment d'Antiochus qui s'efface devant le pouvoir malgré son amour lui aussi... Des acteurs qui sont pleinement au service du texte de Racine, sans fioriture, c'est déjà la promesse de passer une excellente soirée... A voir en ce moment : **Bérénice** au théâtre des Quartiers d'Ivry. Texte de Jean Racine, mise en scène de Gaëtan Vassart en collaboration avec Sabrina Kouroughli, scénographie Camille Duchemin, costumes Camille Aït Allouache, chorégraphie Caroline Marcadé, lumières Franck Thévenon assisté de Eliah Ramon, son Aline Loustalot, vidéo Grégoire de Calignon, assistante à la mise en scène Ella Gouët, régie générale Luc Béril administration / production Maïssa Boukehil avec Stéphane Brel, Valérie Dréville, Sabrina Kouroughli, Anthony Paliotti, Maroussia Pourpoint et Gaëtan Vassart

Je l'aime, je le fuis, Titus m'aime, il me quitte...



Valérie Dréville

Je reviens dans Racine comme dans un pays étranger

Après avoir privilégié les auteurs russes en 2018 (*Le récit d'un homme inconnu* de Tchekhov, *Les démons* de Dostoïevski) et des formes de jeu privilégiant l'improvisation, en 2019 Valérie Dréville revient aux classiques avec *Bérénice* de Racine.

Théâtral magazine : *Bérénice, qui incarne l'amour absolu, semble avoir moins d'aspérités que Phèdre. Est-elle plus difficile à jouer ?*

Valérie Dréville : Je ne pense pas que Bérénice ait moins d'aspérités. Simplement, elles sont moins visibles. Si l'on regarde avec attention le texte, on discerne des évolutions très distinctes dans son attitude et dans

sa personnalité. Parfois, ces changements se produisent dans l'espace d'un ou deux vers. Il faut donc être attentif à ces mouvements intérieurs. Par ailleurs, l'un des aspects très intéressants de Bérénice, venue à Rome pour épouser l'empereur Titus, c'est qu'elle est une étrangère. Elle est juive de Palestine. Elle vient du désert. On peut dire d'une certaine façon que c'est une migrante. Elle va se heurter à la xénophobie du peuple romain qui ne la veut pas pour reine. Si l'on considère Bérénice comme une migrante, ainsi que l'a souligné Jean-Claude Carrière, cela lui donne une dimension très contemporaine.



“ Pour jouer Racine, il faut avoir le cœur chaud et la bouche froide

Comment faire coexister cette passion absolue de Bérénice avec la musicalité des vers de Racine ?

C'est cela qui est intéressant ! Il faut faire sentir la tension entre ce langage si musical et la violence

de la passion. Comme le disait Klaus-Michael Gruber, *"Pour jouer Racine, il faut avoir le cœur chaud et la bouche froide"*. Que l'incandescence ne soit pas dans la diction mais dans les gestes et dans les regards. Il y a une dissociation à trouver. Il faut aller vers le personnage et faire preuve d'empathie vis-à-vis de lui, mais en même temps garder une certaine distance ; il ne faut surtout pas gommer la beauté des alexandrins sous prétexte qu'on est dans le désordre de la passion. D'ailleurs il est impossible d'édulcorer l'harmonie des vers de Racine. Même mal dits, ils restent beaux !

On vous sent vraiment très contente de retrouver Racine...

Oui... j'avais joué *Iphigénie* lorsque j'étais à la Comédie-Française, puis *Phèdre* avec Luc Bondy. Je suis contente de le retrouver après avoir beaucoup travaillé l'improvisation ces derniers temps. Je reviens dans Racine comme dans un pays étranger. C'est à la fois agréable et un peu intimidant...

*Propos recueillis par
Jean-François Mondot*

■ *Bérénice*, de Jean Racine, mise en scène de Gaëtan Vassart, avec Stéphane Brel, Sabrina Kouroughli, Anthony Paliotti, Maroussia Pourpoint, Gaëtan Vassart
Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1 place Pierre Gosnat 94200 Ivry sur Seine, 01 43 90 11 11, du 14 au 24/03

Cie La Ronde de Nuit

19 rue de Moscou

75008 Paris, France

contact@larondedenuit.fr

SIRET: 801 884 768 00020 / APE : 9001Z

Licence entrepreneur spectacle : 2-1074905-1074906

Tva intracommunautaire FR93801884768

www.larondedenuit.fr